

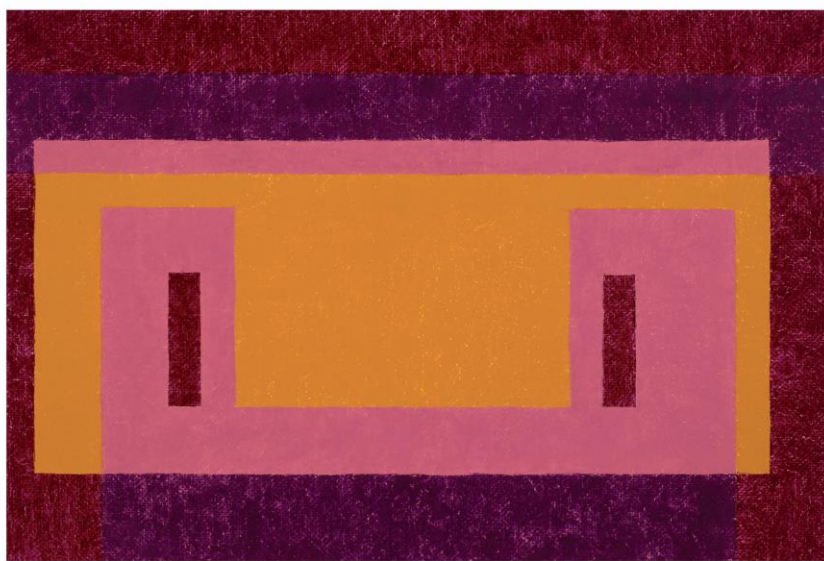
Sources **L'art précolombien, l'autre influence des Albers**

Le rapprochement proposé par le Mudec entre les œuvres d'Anni et Josef Albers et l'art précolombien démontre que leur travail ne doit pas tout à la rigueur du Bauhaus

MILAN ■ À l'occasion de l'ouverture au public, le 28 octobre, de sa collection permanente d'ethnographie – près de 7 000 pièces datant de 1200 avant J.-C. jusqu'au XX^e siècle –, le nouveau Museo delle Culture (Mudec), à Milan, propose en parallèle, dans ses deux salles de présentations temporaires, une fascinante exposition intitulée « A Beautiful Confluence: Anni and Josef Albers and the Latin American World ». Elle met en regard le travail de ces deux grands artistes du XX^e siècle ayant participé au mouvement du Bauhaus, en Allemagne, avant d'émigrer aux États-Unis en 1933 : Josef Albers, également designer de mobilier, et Anni Albers, d'autre part designer textile, avec majoritairement des dessins, des peintures, des textiles, des lithographies, ainsi que des photographies et des collages encore jamais montrés, et quelque 150 objets précolombiens que le couple a collectés durant une trentaine d'années. « En un sens, cette exposition ouvre les yeux sur leur œuvre », explique Nicholas Fox Weber, directeur exécutif de The Josef and Anni Albers Foundation et commissaire de l'exposition. « Nous montrons ce que Josef et Anni Albers partagent avec des artisans anonymes qui vivaient des siècles auparavant et qu'ils n'ont donc jamais rencontrés, mais avec lesquels ils ont des choses en commun. » Ses « choses » sont effectivement légion. En témoigne la multitude de « dialogues » ici déployés, dans lesquels l'art abstrait des Albers rivalise avec la rigueur géométrique des civilisations précolombiennes.

Voyages d'étude en Amérique du Sud

L'architecture, évidemment, est force d'inspiration. À chacun de leurs voyages vers « le Sud », sous-entendu du continent nord-américain, Josef Albers déclenche son appareil-photo à tout va. Pris dans les années 1950, ses clichés de la forteresse de Sacayhuaman et du site de Tampu Machay, près de Cuzco, au Pérou, montrent des murs constitués d'élémentaires et implacables empilements de pierres sèches. Dans les années 1980, ils seront source d'inspiration pour Anni Albers, notamment avec « Murs », série d'aquarelles représentant des appareillages de pierre stricts, n'étant-ce le trait tremblant d'une main alors moins mobile. La fenêtre bien orthogonale d'une maison en adobe d'Oaxaca (Mexique), elle, stimulera



Josef Albers pour *Variant/Adobe: Familiar Front*, (1948) peinture qui fait jouer pleins et vides, masses claires et masses sombres. Même jeu d'inspiration entre ces photographies d'ouvertures hautes et étroites ou de murs inclinés, toutes deux prises au Machu Picchu (Pérou), et ces toiles chatoyantes, respectivement *Southern Climate* et *Mantic*. Entre 1934 et 1967, les Albers effectuent plusieurs pérégrinations en Amérique latine et du Sud : Cuba, Pérou, Chili, sans oublier le Mexique, contrée fétiche où ils n'effectuèrent pas moins de treize voyages. Ces séjours ne sont pas simplement d'agrément, au contraire. Dans une vitrine, on peut voir divers cartons de vernissage. En 1934, à La Havane, Josef Albers donne trois conférences au Lyceum Club.

Jeux de géométrie

Après un premier séjour à Mexico, en 1935, il présente, dès l'année suivante, dans la galerie du journal *El Nacional*, des dessins et des gouaches, sous l'intitulé « Expositio de Composiciones Abstractas ». Les « compositions abstraites », c'est ce qui rapproche, de fait, les travaux des Albers de l'art précolombien. Bien avant qu'ils fuient l'Allemagne nazie, le couple s'est découvert une profonde affinité avec la culture latino-américaine, notamment

Josef Albers, *Front familial*, 1948-1952, huile sur masonite, collection Fondation Josef Albers.

Christian Simenon

Enquête Le Dauphin et sa réplique

À Fontainebleau, une exposition sur un tableau de Lagrenée l'Aîné confirme le statut des deux œuvres

FONTAINEBLEAU ■ Les visiteurs de l'exposition d'automne au château de Fontainebleau vont voir double : à l'œuvre centrale de cette exposition-dossier, une *Allégorie à la mort du Dauphin* (1767) de Lagrenée l'Aîné (1724-1805), est adjointe une exacte reproduction placée en contrepoint, au terme d'un travail de recherche méthodique.

L'œuvre originale a été choisie comme thème de l'exposition pour évoquer une figure historique peu connue, le Dauphin Louis (1729-1765), fils de Louis XV, mort voici 250 ans dans les murs du château bellifontain. Fils de roi, père de roi, l'historiographie moderne s'est peu intéressée à cette personnalité restée « sur les marches du trône ». Au cours de ses recherches sur l'œuvre de Lagrenée – une toile dans le plus pur style rocaille qui provoqua l'ire de Diderot au Salon de 1767 – la commissaire d'exposition s'interroge sur une œuvre, attribuée au même peintre et portant sur le même thème, apparue en salle de vente en 1990. Retrouvée sur les cimaises du David Owsley Museum of Art (Indiana, États-Unis), la peinture est une exacte version de la première, au centimètre près.

L'original est à Fontainebleau

Si le tableau de Fontainebleau est renseigné sur sa provenance dès l'inventaire après décès de



Louis Lagrenée l'Aîné, *Allégorie à la mort du Dauphin*, huile sur toile. © Photo: RMN/Thierry Olivier.

son commanditaire, le duc de la Vauguyon, en 1772, le mystère reste entier sur le tableau américain, non daté et non signé. Il faut donc confronter les tableaux et réunir la paire en France. Grâce au mécénat de l'institution américaine et de la Société des amis du château de Fontainebleau, l'affaire est rendue possible malgré

les budgets serrés de l'exposition. « Le pari était risqué : la possibilité que le tableau de Fontainebleau soit une copie n'était pas inenvisageable », explique Marine Kiesel, commissaire de l'exposition. Une fois passés au crible dans les laboratoires du Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF), le verdict

LE DAUPHIN, L'ARTISTE ET LE PHILOSOPHE, AUTOUR DE L'ALLEGORIE À LA MORT DU DAUPHIN DE LAGRENÉE L'AÎNÉ, jusqu'au 25 janvier, château de Fontainebleau, 77300 Fontainebleau, tjl sauf mardi, 9h30-17h, entrée 11 € (billet couplé avec celui du château), www.chateaufontainebleau.fr

LE DAUPHIN, L'ARTISTE ET LE PHILOSOPHE

→ Commissariat : Marine Kiesel, conservateur du patrimoine en charge des peintures, château de Fontainebleau
→ Nombre d'œuvres : env. 50

tombe : si les tableaux sont d'une extrême proximité (palette et pigments identiques, exécution similaire), les repentirs révélés par la radiographie sur le tableau de Fontainebleau n'existent pas sur la version américaine. Dans l'exposition, cette enquête scientifique est mise en avant par un dispositif numérique qui confronte les découvertes du C2RMF et met le visiteur au cœur de l'investigation. Mais le mystère demeure sur le statut de la réplique américaine : œuvre d'atelier ? Réplique autographe ou de la main de Lagrenée le Jeune, frère et élève du premier ? L'histoire de l'art suit son cours.

Francine Guillou

A BEAUTIFUL CONFLUENCE : ANNI AND JOSEF ALBERS AND THE LATIN AMERICAN WORLD, jusqu'au 21 février 2016, au Museo delle Culture (Mudec), via Tortona, 56, Milan (Italie), lundi 16h30-19h30, mardi, mercredi, vendredi et dimanche 9h30-19h30, jeudi et samedi 9h30-22h30, www.mudec.it. Entrée gratuite. Catalogue édité par la Josef and Anni Albers Foundation, 40 €.

ANNI AND JOSEF ALBERS
→ Commissaire de l'exposition : Nicholas Fox Weber, directeur exécutif de The Josef and Anni Albers Foundation, avec Carolina Orsini, conservatrice au Museo delle Culture (Mudec)
→ Scénographie : Nexhibit Design
→ Nombre de pièces : une soixantaine d'œuvres d'Anni et Josef Albers et 150 pièces d'art précolombien